



# LE POUVOIR, DES DONNÉES

**NATION CRIE DE BIGSTONE** – Si vous conduisez au nord d'Edmonton, au-delà des champs d'agriculteurs illimités sur la rivière Athabasca et jusqu'au bout de la route 813, vous vous retrouverez dans la Nation crie de Bigstone. Située à environ quatre heures au nord de la capitale provinciale, au cœur des sables bitumineux albertains, on ne peut nier que cette communauté des Premières Nations, belle et éloignée, est à l'écart, mais cela ne veut pas dire qu'elle est décalée pour autant.

Avec un total de sept collectivités accueillant plus de 3 000 habitants sur environ 21 000 hectares de forêts boréales nordiques riches en lacs, cette vaste communauté crie des bois abrite de nombreux services et installations : son propre hôpital, son centre de santé, son programme de soins à domicile et une école, ainsi qu'un certain nombre d'hôtels, de restaurants, une salle de gym, une plage et un aréna de hockey à service complet. Il y a même un terrain de golf à proximité.

Au centre de tout cela se trouve Wabasca, le cœur géographique et administratif du groupe unique de communautés de Bigstone. Bien qu'il soit dérivé du mot cri *wapuskau*, qui signifie « rapides blancs » en référence à une rivière voisine, le nom de Wabasca pourrait tout aussi bien être interprété comme « où tout se passe ».

Ici, vous trouverez une loge réservée aux Aînés spacieuse et moderne, Oski Pasikoniwew Kamik (l'école primaire primée de Bigstone dirigée par les PN), une flotte de 20 véhicules de soins de santé (la plus importante de toutes les Premières Nations en Alberta) et du personnel acharné d'un effectif de plus de 200 personnes, qui sont si dévoués à leurs tâches que la province s'appuie régulièrement sur eux pour fournir des services aux deux douzaines de communautés des Premières Nations dans la région du Traité 8 environnante.

Mais selon le chef de Bigstone, ça n'a pas toujours été le cas.

« Quand je suis arrivé à Wabasca il y a 30 ans, il n'y avait qu'une seule remorque. C'était pour nos agents de santé communautaires — et il y en avait deux. Il n'y avait pas de transport médical, ni de loge des Aînés ou d'école, absolument rien », explique le chef Gordon T. Auger.

## Nation crie de Bigstone

**Comment la planification intelligente et les données de qualité ont aidé une Première Nation de l'Alberta à transformer sa réputation de nation malade à prospère.**

« Maintenant, regardez-nous. Nous avons 200 employés, notamment des techniciens dentaires et des infirmières autorisées qui font des visites à domicile; nous avons également beaucoup de nos propres entreprises. Nous fournissons tout à nos membres. Alors, oui, nous avons vu beaucoup de changements au cours des années, mais cela ne s'est pas fait du jour au lendemain. Personne ne nous l'a offert et nous avons dû nous battre pour obtenir tout ce que nous pouvions. »

Bien que Bigstone soit maintenant considérée comme un modèle pour les Premières Nations voisines, dans les années 1980, c'était une histoire différente. À l'époque, Bigstone était mieux connue pour ses taux élevés de criminalité et de santé précaire, à tel point qu'au début des années 1990, un bureaucrate provincial a déclaré Bigstone « la Première Nation la plus malade en Alberta ». Malheureusement, l'étiquette est restée.

Il a fallu du temps et de la détermination, mais Bigstone a fini par s'en débarrasser.

En 2010, un rapport de Santé Canada sur les déterminants de la santé des Premières Nations en Alberta a placé Bigstone au sommet de son indice de bien-être communautaire des Premières Nations (une mesure de la qualité de vie des Nations Unies qui tient compte de l'éducation, de l'activité, des revenus et des conditions de logement) avec un score de 85 sur 100.

Une transformation impressionnante, mais qui n'aurait pas été possible sans un travail acharné, une vision claire de changement et des informations pertinentes et fiables pour soutenir tout cela, dit le chef Auger.

« Vous devez être fort et intelligent et tout planifier. Voilà comment vous avancez. Il faut des politiques rigides et une planification intelligente. » « Je vous l'assure, personne ne vous donnera rien sans information. »

Comme le sait le chef Auger, l'information de qualité est souvent un catalyseur du changement dans les collectivités des Premières Nations. Ainsi, obtenir de bonnes informations est l'objectif du Centre de gouvernance de l'information des Premières Nations (CGIPN) depuis 1997, lorsqu'il a commencé à recueillir

(et à protéger) les données de qualité sur les réserves des Premières Nations et les collectivités du Nord.

Au cours des 20 dernières années, le CGIPN a recueilli des données dans 634 collectivités des Premières Nations grâce à son travail d'enquête, qui comprend l'Enquête régionale sur la santé des Premières Nations (ERSPN ou ERS), l'Enquête régionale sur la petite enfance, l'éducation et l'emploi des Premières Nations (EREEPN ou EREEE) et l'Enquête sur le développement économique et le travail chez les Premières Nations (EDETNP). L'organisation à but non lucratif fait partie d'une tradition établie de collecte de données fiables des Premières Nations qui nous renseigne sur la santé et le bien-être des communautés.

Les données du CGIPN sont devenues une source d'information clé pour de nombreuses communautés des Premières Nations, en particulier celles de Bigstone qui cherchent à soutenir leurs politiques et leur planification avec des données pertinentes et de qualité. C'est l'une des raisons pour lesquelles ces communautés sont devenues des partenaires importants du CGIPN.

Selon Andy Alook, qui a supervisé le processus d'enquête en tant que coordonnateur de projet avec la Bigstone Health Commission, Bigstone a pris très au sérieux la collecte de données.

« Nous avons un objectif à l'esprit : obtenir des données pour l'ERS. Mon téléphone était ouvert à toute heure de la journée et de la nuit. Nous étions partout pour faire passer le mot; j'allais même aux ventes de bric-à-brac! »

Compte tenu de la taille et de la portée de Bigstone, cela a posé des défis uniques lors de la réalisation des enquêtes.

« Nos collecteurs de données doivent être des gens qui connaissent la communauté. Par exemple, ils devaient savoir qu'il ne faut pas aller cogner aux portes des maisons le lundi ou jeudi soir, car ce sont les soirs de Radio Bingo. C'est notre plus gros concurrent! » dit Alook en riant. « Quand c'était l'heure de Radio Bingo, les gens nous fermaient la porte au nez. »

En dépit des défis rencontrés par Alook et son équipe, leur diligence et leur dur labeur ont largement payé : Bigstone avait un taux d'achèvement de 92 % pour l'ERS, un record en Alberta et un taux parmi les plus élevés des collectivités des Premières Nations du Canada.

Et ils n'ont pas perdu de temps pour mettre les renseignements résultants à bon escient.

Les données de l'ERS ont déjà été utilisées pour orienter le plan de santé complet de 10 ans de Bigstone, les rapports destinés à Santé Canada et leur modèle de rapport par collectivité (MRC).

Shelly Gladue, directrice de la santé communautaire et publique, affirme que les données sont un outil important qui contribuera également à soutenir une foule de programmes, y compris la santé communautaire, les soins à domicile, le mieux-être, le diabète et la santé mentale.

« Il y a des années, nous avons pris la décision importante de ne jamais refuser des soins à une personne dans le besoin. Les données nous aident à respecter cette promesse en veillant à ce que nous continuions à offrir et à améliorer nos programmes », dit-elle. « Elles m'aident à comprendre quelles sont les tendances et à déterminer ce dont nos membres ont besoin. »

**« Personne ne nous l'a offert et nous avons dû nous battre pour obtenir tout ce que nous pouvions. »**

L'un des domaines les plus importants dans une communauté est l'éducation, et le directeur de l'éducation de Bigstone n'est pas étranger au pouvoir des données.

« Pour nous qui travaillons avec les données sur l'éducation, le défi est d'améliorer nos programmes », explique Chester Auger. « Cela nous aide à identifier les stratégies et les tendances pour savoir comment nous pouvons aller de l'avant. »

« Par exemple, les données nous disent que la population qui fréquente les écoles augmente, ce qui est bon. Mais cela signifie aussi que nous avons besoin de plus d'espace. »

Auger dit qu'ils ont récemment utilisé des données dans le cadre d'une proposition à Affaires autochtones et du Nord Canada pour aider à couvrir le coût d'une salle de classe mobile pour Oski Pasikoniwew Kamik.

« Nous voulons également ouvrir un collège et les données contribueront grandement à nous permettre d'y arriver », dit-il.

« C'est ce que les données peuvent faire pour nous. Ce sont des preuves. C'est comme ce que nos partenaires fédéraux nous disent toujours : nous devons voir les données. »

**Pour plus d'information sur l'ERS et le CGIPN, veuillez consulter [FNIGC.ca](http://FNIGC.ca)**